

Armée

La Suisse va acheter six grands drones israéliens

Les avions sans pilote et non armés sont en phase de test. Parmi leurs futures missions: aider les gardes-frontière

Arthur Grosjean Berne

Qui n'a pas son drone de reconnaissance? Cet avion sans pilote, qui peut peser moins de 500 grammes ou plus de 5 tonnes, est en train de coloniser la planète. Les Américains l'utilisent pour éliminer des membres d'Al-Qaïda en Afghanistan, les policiers britanniques pour surveiller les foules aux JO et les particuliers pour prendre d'innocentes photos aériennes de leur maison. L'armée suisse n'est pas en reste. Elle s'apprête à dépenser 300 à 400 millions de francs pour acheter six drones israéliens, logistique et formation comprises. Un des modèles en compétition a été présenté hier sur l'aéroport d'Emmen, à deux pas de Lucerne.

Ce drôle d'oiseau, chargé à plein, pèse plus d'une tonne, affiche une autonomie de vol maximale de 40 heures et a un rayon d'action de 350 km. Baptisé Heron I, il envoie des images (zoomées ou non) en temps réel, et travaille inlassablement en mode relief, pictural ou infrarouge. La semaine dernière, il a effectué un vol de reconnaissance au-dessus de Genève, du Jura vaudois et de Terre Sainte. Vous n'avez rien remarqué? Normal, c'était un vol de nuit.

A quoi vont servir les drones suisses? «Ils auront trois missions principales, explique Roland Ledermann, le responsable du projet à Armasuisse. La reconnaissance aérienne, la surveillance d'un territoire donné et l'aide aux



Le drone israélien Heron I a été testé ces dernières semaines dans le ciel suisse. KEYSTONE

24

Le nombre minimal d'heures d'autonomie que devront offrir les futurs drones de l'armée

patrouilles du corps des gardes-frontière.» Rien, ou presque, n'échappe à l'œil volant en action. Et notamment pas des personnes qui essaient de passer clandestinement la frontière de nuit.

La Suisse possède actuellement 25 petits drones Rangers en bout de course. «Les nouveaux appareils ont une autonomie de vol de 24 heures au lieu de 4», détaille Othmar Flückiger, le commandant de la flotte des drones. «Ils volent par tous les temps, sont moins bruyants et peuvent accueillir les technologies futures. C'est important car on va les utiliser pendant vingt à trente ans.»

A ceux qui s'inquiètent qu'un drone défectueux leur tombe sur la tête, Falik Schmuël, directeur marketing des entreprises aéropatiales d'Israël, se veut rassurant. «Nous avons une longue expérience, énormément d'heures de vol, et nous n'avons perdu aucun drone Heron I.»

Etats-Unis hors course

Le mois prochain, une autre société israélienne viendra présenter son drone. Pourquoi les Américains, qui, avec Israël, dominent le marché mondial, ne sont-ils pas dans la course? Selon le commandant Flückiger, c'est en raison de la garantie d'exportation qui n'a pas pu être fournie. En clair, si la société américaine l'avait emporté, il y avait le risque d'un feu rouge des autorités américaines pour cause de secret militaire.

Aux Etats-Unis justement, le nombre de drones militaires a dépassé le nombre d'avions avec pi-

lote. Les top guns à la Tom Cruise sont-ils en voie d'extinction? Et la Suisse qui se déchire sur les Gripen, pourquoi ne s'équipe-t-elle pas de drones armés pour patrouiller dans le ciel? «Cette question n'est pas à l'ordre du jour, répond assez militairement Roland Ledermann. C'est une décision qui doit être prise par le commandement de l'armée.»

En phase d'évaluation, les drones seront choisis en 2014 et intégrés dans le programme d'armement en 2015. «Mais c'est le parlement qui devra obligatoirement donner son feu vert», souligne François Furer, le chef de la communication d'Armasuisse.

Le fait que le futur drone sera israélien occasionnera certainement une polémique de la part de certains parlementaires pro-palestiniens. Si le crédit est voté, les nouveaux drones seront opérationnels dans le ciel suisse en 2017.